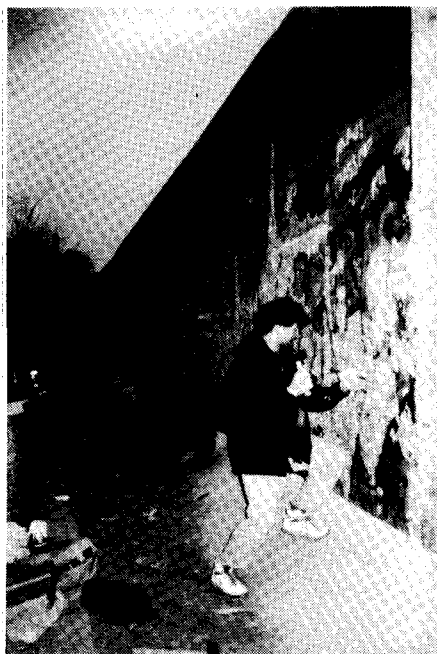


Beaucoup n'y croyaient plus. Les sociétés de l'Europe de l'Est semblaient figées à jamais. On finissait par croire ceux qui, brûlant ce qu'ils avaient adoré, surenchérisaient dans la dénonciation de l'"Empire du Mal". Il a suffi qu'un vent de réformes souffle sur l'URSS, que la menace d'intervention armée s'éloigne, pour que ces sociétés suivent l'exemple polonais et abattent en quelques jours des régimes honnis et corrompus. L'Histoire retiendra sans doute que le rôle des moyens de communication et des médias a été décisif dans la préparation de ces révolutions. Les bureaucraties en place n'ont jamais pu totalement verrouiller l'information, les radios et les télévisions occidentales restituant une image d'une société démocratique autrement plus séduisante que la "société sans classes" des moyens de propagande. On peut dire que pour la première fois les moyens de communication modernes qui quadrillent la planète ont accéléré le changement social. Jusqu'à nous faire vivre en direct ou presque, la révolution en Roumanie.

Le problème de l'avenir de ces sociétés et donc du nôtre en Europe, se pose aujourd'hui dans toute son acuité. Car si la démocratie a triomphé, le seul modèle auquel ces sociétés, après quarante ans de société étatisée, peuvent se référer, c'est la société capitaliste libérale. L'alternative caricaturale au modèle occidental offerte par le communisme ayant conduit ces pays sur la voie du sous-développement, il ne reste plus aujourd'hui qu'un seul modèle de

Pays de l'Est : QUELLE HISTOIRE



PAR J. VÉTOIS

société, le nôtre. Il est à craindre que le zèle des néophytes emporte un peu loin les nouveaux dirigeants de ces pays. L'exemple de la Hongrie est hélas significatif. Ce pays est à la pointe de la vague libérale. Son industrie informatique comprend près de 2000 sociétés, les instituts de recherche sont développés malgré un manque de moyens en matériel haut de gamme (faute de pouvoir importer des machines occidentales bloquées par le COCOM). La Hongrie a exporté, en 1988, 120 millions de francs de logiciels vers les pays occidentaux, plus de la moitié provenant de contrats de sous-traitance passés avec des firmes occidentales. Celles-ci trouvent sur place

une main d'oeuvre qualifiée pour des rémunérations dérisoires au regard de celles des professionnels en Europe de l'Ouest. Devenir le Taiwan ou le Hong-Kong de l'Europe, voilà ce qui attend les sociétés de l'Est, si elles n'y prennent garde.

Existe-t-il une autre voie? La Production Socialement Utile dont nous avons parlé dans le précédent numéro, les coopératives, les alternatives végètent au gré des programmes sociaux en France, en Angleterre, en RFA. Ce ne sont pas des exemples enthousiasmants pour des pays qui possèdent déjà des milliers d'entreprises incapables de résister à la concurrence occidentale sans licenciements massifs et prises de participation par des sociétés tierces.

Les sociétés occidentales deviennent des sociétés apolitiques, sans projets d'avenir autre que la gestion et le maintien du statu quo. Le chômage, les inégalités sociales, l'arrogance des nouveaux managers et des technocrates semblent un horizon indépassable qui - même s'il n'est en rien comparable avec ce qu'ont supporté des millions de Polonais, d'Allemands de l'Est, de Roumains - condamnent nos sociétés à un immobilisme déprimant. Souhaitons que pour l'entrée dans la dernière décennie avant le 21ème siècle, les changements à l'Est nous redonnent le goût de la démocratie et la volonté d'entreprendre notre propre perestroïka. Façon de démentir ceux qui affirment qu'avec le triomphe du capitalisme, l'Histoire touche à sa fin.